

étroite ligne le long de la marge postérieure du 4<sup>e</sup> tergite, et la 1/2 distale du 5<sup>e</sup> noirs. Une très légère pruinosité gris-jaune paraît vers le bord antérieur des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> tergites et sur la 1/2 antérieure du 5<sup>e</sup>. Aile grise ; épaulette et basicosta noires. Cuillerons gris-doré soyeux ; balanciers noirâtres à brunâtres. Pattes noires.

*Longueur* : 15 mm. Femelle inconnue.

Holotype mâle élevé à Murree (Pakistan) d'une chenille vivant dans une toile sur *Prunus cornuta*. Un co-type mâle du même élevage, éclos à la même date. Ma collection.

Commonwealth Institute  
of biological control  
Delémont (Suisse).

## CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DES STAPHYLINIDAE

### CVI. Remarques diverses sur des espèces de la Région paléarctique occidentale

par Gaston FAGEL

Nous réunissons ici quelques notes sur la répartition géographique de certaines espèces européennes et méditerranéennes peu ou mal connues. Nous y joignons la description de quelques espèces inédites.

#### **Trigonurus asiaticus** REICHE

Ann. Soc. Ent. France (4) V, 1865, p. 642.

Espèce décrite du Caucase et que nous possédons de cette origine. Nous l'avons capturée en nombre en Anatolie occidentale (Abant Dagh, V.1967), uniquement sous les écorces de *Abies* morts.

La subsp. *paphlagonicus* Maran, décrite de l'Ilgaz Dagh, entre Ankara et Kastamonu, ne mérite pas de nom car les caractères donnés par l'auteur se retrouvent totalement sur les exemplaires originaires du Caucase, ce n'est qu'un simple synonyme de la vieille espèce de REICHE.

#### **Phloeobium clypeatum** MÜLLER

In GERMAR, Magas. IV, 1816, p. 204.

et

#### **Phloeobium gallicum** C. KOCH

Boll. Soc. Ent. Ital. 70, 1938, p. 135.

Il a longtemps été considéré que le Rhin et les Alpes formaient

quelque peu la frontière entre les deux espèces. Or si *P. gallicum* existe dans le nord de l'Italie, il est remplacé par *clypeatum* en Italie péninsulaire. Nous avons cependant capturé *P. clypeatum* en Corse (forêt de Vizzavona, V.1955). Mais, d'autre part, nous avons recueilli en nombre *P. gallicum*, au Liban (Nabeh Safa, V.1966).

A notre connaissance, les deux espèces n'ont pas encore été trouvées dans une même région.

**Megarthrus maronitus** n. sp.

Fig. 3

Fort proche de *M. hemipterus* ILLIGER et *Chobauti* FAUV., mais de taille moindre, à pourtour du pronotum plus découpé, élytres notablement plus transverses et caractères sexuels secondaires du ♂ différents.

Entièrement brun-jaune clair, la tête généralement concolore, tout au plus vaguement plus sombre mais de coloration bien moins tranchée que chez les deux autres espèces ; pattes entièrement jaune roux, antennes sombres, sauf la base des articles intermédiaires nettement jaunâtre.

Tête sensiblement plus transverse (1,84) que chez *M. hemipterus*, à peu près aussi transverse que chez *M. Chobauti*, mais plus acuminée en avant, se terminant presque triangulairement, yeux similaires, globuleux, à peu près de même longueur par rapport à la longueur totale, mais beaucoup plus grands par rapport aux tempes, celles-ci étant minuscules ; relief général analogue mais beaucoup plus marqué, écartement entre les fossettes ocelliformes plus grand que chez *M. hemipterus*, d'où sillons obliques moins convergents ; sensiblement plus brillante que chez les espèces précitées, la microsculpture étant bien plus atténuée et la ponctuation plus forte et moins dense (1) ; pubescence sans particularité.

(1) Il ne faut pas oublier que tous les *Megarthrus*, tout comme les *Phloeobium*, ont, au moment de la capture, la surface couverte d'une croûte terreuse que continuent à porter la quasi totalité des spécimens en collection. C'est pourquoi les espèces appartenant à ces genres sont dites ou décrites être mates. En fait, cette croûte enlevée, il reste des insectes relativement assez brillants.

Antennes fines et allongées, atteignant largement le 1/3 antérieur des élytres, de construction analogue à celles des espèces précitées, particulièrement de *M. Chobauti*, les pénultièmes articles légèrement épaissis mais encore visiblement plus longs que larges, contrairement à *M. hemipterus* chez lequel le 9<sup>e</sup> article n'est pas plus long que large et le 10<sup>e</sup> très légèrement transverse.

Pronotum nettement plus transverse (1,94) que chez *M. Chobauti* (1,82), mais cependant encore moins que chez *M. hemipterus*, beaucoup plus large (1,60) et plus long (1,52) que la tête, de conformation générale analogue à celle de la plupart des espèces de ce groupe, mais à côtés bien plus découpés, le bord même étant faiblement mais nettement serrulé, bord antérieur également plus échancré, la région des angles antérieurs plus saillante de ce fait ; modelé plus accentué, notamment la convexité discale sensiblement plus forte, le sillon médian étant plus profond ; téguments pratiquement sans microsculpture sur le disque, comme chez *M. Chobauti* mais contrairement à *M. hemipterus*, ponctuation assez fine, mais plus râpeuse que chez les espèces précitées.

Elytres bien plus transverses (1,37) que chez les espèces voisines (*Chobauti* 1,09, *hemipterus* 1,21), sensiblement plus larges (1,18) que le pronotum mais moins plus longs (1,68) que chez *Chobauti* (1,82) et *hemipterus* (1,90), épaules particulièrement plus arrondies, notamment que chez *Chobauti*, côtés subdroits, plus divergents que chez les deux espèces précitées et plus finement serrulés ; convexes, aplatissement latéral plus marqué et plus large que chez *M. Chobauti*, de largeur uniforme et non comme chez *M. hemipterus* ; pratiquement pas de microsculpture, ponctuation de force intermédiaire entre celle des deux espèces précitées, mais les intervalles nettement plus rugueux ; pubescence sans particularité.

Abdomen à réticulation fine mais très nette, ponctuation fine, peu profonde et dense, en résumé à peu près semblable à celle de *M. Chobauti* ; pubescence identique.

♂ : bord postérieur du pénultième sternite à échancrure triangulaire assez large mais peu profonde, à lèvres légèrement déprimées ; tibias médians nettement coudés vers les 2/5 basilaires, le reste avec rangée de granulations noires, à la face interne ; tibias postérieurs non modifiés, avec granulations noires sur la moitié postérieure de la face interne.

Edéage : fig. 3.

Longueur : 2,4-2,5 mm.

*Holotype* : ♂ : Liban : Nabeh Safa, 1.000 m, dans l'humus parmi les racines de cistes, V.1966 (G. FAGEL), in coll. auct.

*Paratypes* : 39 ex. : même origine, dans l'humus sous cistes et dans les mousses gorgées d'eau, sur les rochers autour des sources du nahr Safa, in coll. O. SCHEERPELTZ (Wien), J. JARRIGE (Paris) et auct.

En résumé, c'est de *M. Chobauti* FAUV. que se rapproche le plus la nouvelle espèce. Elle ne peut être confondue étant nettement plus petite et à élytres sensiblement plus transverses. D'autre part, il est à noter que *M. Chobauti* n'a encore été capturé que dans quelques forêts de chênes des Kabylies (Bou-Berak, Yakouren, Akfadou, Edough, Collo).

**Ancyrophorus andalusiacus** FAGEL

Bull. Ann. Soc. ent, Belg. 93, 1957, p. 276.

Nous avons décrit cette espèce sur des exemplaires récoltés dans les environs de Ronda, en Andalousie.

Depuis lors nous l'avons reprise sur les flancs méridionaux de la Sierra Nevada (Lanjaron, rio Lanjaron, VI.1961) et en Estremadure (Guadalupe, arroyo del Aguila, V.1958). M. F. ESPANOL l'a capturée en Catalogne (Riells, Montseny, V.1962) et notre collègue M. J. DECELLE nous en a rapporté quelques exemplaires de Corse (forêt d'Aitone, V.1966). Nous connaissons également l'espèce d'Algérie (Tarfaia).

Il est fort probable que la répartition de l'espèce englobe toute la partie occidentale de la zone méditerranéenne.

**Ancyrophorus gracilis** FAGEL

Bull. Ins. Roy. Sci. Nat. Belg. 27, 1951, n° 22, p. 6.

Espèce que nous avons décrite de Carnia (N.E. de l'Italie) et de la région du lac de Garde.

Nous l'avons retrouvée au pied des Pyrénées catalanes, près de Seo de Urgel (Arfa, arroyo de la Coma, V.1962).

Il faut donc s'attendre à rencontrer l'espèce sur le versant sud de l'Arc Alpin, ainsi que dans les Pyrénées.

**Stenus (Parastenus) Clainpanaini** BERNHAUER

Bull. Soc. ent. Egypte 2, 1910-1911, p. 136.

Cette espèce n'était connue que par une seule ♀ provenant de « Beyrouth ». Nous en avons capturé une petite série d'exemplaires au Liban également, à Nabeh Safa, V.1966.

**Philonthus picipes** FAUVEL

Fn. gallo-rhén. III, Cat. Syst. 1875, p. XXXI, note.

et

**Philonthus Reitteri** EPPELSHEIM

Wiener Ent. Zeit. VIII, 1889, p. 18.

Ces deux espèces ont également été décrites du Caucase. Nous les avons récoltées à Abant (Anatolie occidentale). La première en quelques exemplaires dans l'humus en forêt, l'autre plus abondamment sous des feuilles mortes très mouillées, auprès de ruisseaux à courant vif.

**Quedius (Sauridus) lydus** n. sp.

Fig. 1

Tête noire, pronotum brun marron foncé, diffusément rougeâtre sur les côtés et vers les angles antérieurs, élytres entièrement jaune roux clair, sans trace d'assombrissement discal (2), abdomen noir de poix, vaguement irisé, bord postérieur des segments nettement brun testacé, les segments postérieurs en grande partie clairs ; pattes et appendices testacés, articles 4-11 des antennes à peine plus roux.

Tête large (1,14), yeux très grands (3,66) et convexes, tempes arquées, avec un groupe serré de petits points portant de courtes soies roux brun ; entièrement couverte de microstriation transversale très marquée, avec une nette réticulation frontale.

Antennes longues et grêles, 3 très nettement plus long que 2, pénultièmes articles visiblement plus longs que larges.

Pronotum un peu plus large que long (1,04), bien plus large

(2) Du moins sur les exemplaires vus à ce jour.

(1,30) et plus long (1,42) que la tête, assez ample, élargi en arrière, angles antérieurs fort défléchis, côtés arqués mais avec vague soupçon d'angles postérieurs; entièrement couvert de microstria-tion analogue à celle de la tête.

Elytres allongés (1,08), plus larges (1,15) et bien plus longs (1,30) que le pronotum, peu élargis en arrière, côtés subparallèles; peu convexes, sans aucune trace de dépression juxtasuturale post-scutellaire; modérément brillants, téguments sans microsculpture définissable mais pas réellement lisses, ponctuation très fine, peu profonde et assez nettement ruguleuse, très dense, écartée de moins de deux diamètres; pubescence rousse, fine et longue d'environ 8-10 diamètres de point, subdressée, mêlée de soies sombres plus fortes, plus courtes, dressées.

Abdomen à microstria-tion très fine et très serrée, mais cependant distincte, ponctuation extrêmement fine, ruguleuse, très dense sur les 3 premiers tergites découverts, allant en diminuant de densité sur les suivants; pubescence brun sombre, plus forte mais de même longueur que la pubescence rousse élytrale, plus couchée, devenant encore bien plus longue sur les derniers segments.

Pattes sans particularité, articles 1 et 5 des tarsi postérieurs de même longueur.

Edéage: figure 1.

Longueur: 7,3-7,8 mm.

*Holotype*: ♂: Anatolie égéenne: Güne Dagh, X.1953 (J. BRONDEEL), in coll. auct. (3).

*Paratypes*: 1 ♂: Anatolie égéenne: Manisa Dagh; 1 ♂, 1 ♀: Samos: Kuruntere (4).

Il est fort probable que l'espèce doit exister dans tout le S.O. de l'Anatolie et dans les îles de la Mer Egée.

La conformation de l'édéage est remarquable, la brièveté du crochet préterminal du lobe médian, vu de profil, ainsi que la forme du paramère, doivent permettre de reconnaître facilement l'espèce.

(3) Il doit probablement s'agir de faibles montagnes autour de Güney, localité située à l'Est d'Izmir, ce récolteur ayant parcouru spécialement cette région.

(4) Les spécimens de Samos ont les côtés du pronotum subparallèles, particulièrement la ♀, tout au plus peut-il s'agir d'une petite race locale. Il faudrait disposer d'un plus ample matériel pour trancher la question.

*Quedius (Sauridus) scheerpeltzianus* n. sp.

Fig. 2

A première vue pourrait facilement être confondu avec l'espèce précédente, mais l'édéage nettement différent indique qu'il s'agit d'autre chose. Cependant les caractères morphologiques le séparant de *Q. lydus* n. sp. sont ténus.

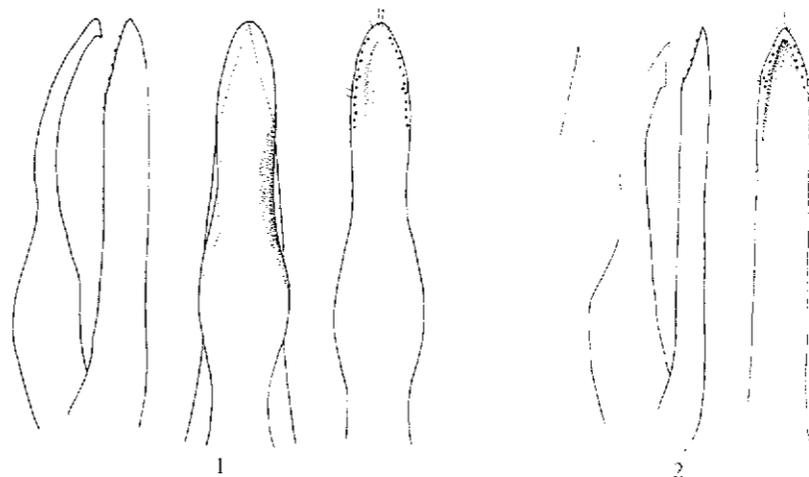


FIG. 1-2. — Edéage de: 1. *Quedius (Sauridus) lydus* n. sp.; 2. *Quedius (Sauridus) scheerpeltzianus* n. sp.

Coloration à peu près identique, tout au plus peut-on dire que le pronotum est un peu moins sombre et la marge postérieure claire des tergites plus large.

Tête encore plus large (1,17), yeux pas plus grands (3,83 par rapport aux tempes et 0,56 de la longueur totale), tempes moins arquées, plus fuyantes, seulement avec quelques rares points épars, en dehors des gros points normaux, contrairement à ce qui existe chez *Q. lydus* n. sp.

Antennes peu différentes, 3 nettement plus long que 2, pénultièmes articles plus longs que larges.

Pronotum de forme générale analogue, mais encore moins large (1,02) et, partant, moins large (1,24) mais plus long (1,42)

par rapport à la tête, sans aucune trace d'angles postérieurs ; microstriation foncière identique.

Elytres nettement moins longs, à peine plus longs que larges (1,01), bien plus larges (1,17) mais moins longs (1,22) par rapport au pronotum ; pas plus brillants, ponctuation un peu plus forte et assez profonde ; non ruguleuse, sensiblement moins dense ; pubescence similaire mais uniforme et moins dressée, dirigée presque longitudinalement.

Abdomen pratiquement sans microstriation distincte avant les derniers tergites, ponctuation analogue mais beaucoup moins dense, particulièrement sur les 3-4 derniers segments ; pubescence rousâtre, bien plus longue que celle des élytres, plus forte, subcouchée.

Pattes sans particularité.

Edéage : figure 2.

Longueur : 6,8-7,2 mm.

*Holotype* : ♂ : Morée : Taygète, IX.1953 (J. BRONDEEL), in coll. auct.

*Paratype* : 1 ♂ : Anatolie : Amasia, 1888 (KORB), in coll. O. SCHEERPELTZ (Wien).

Nous aurions certainement rapporté ces exemplaires à l'espèce précédente, si l'édéage, bien que de construction identique, n'était nettement différent.

La brièveté de la série de corpuscules à la face interne du paramère rapproche *Q. scheerpeltzianus* n. sp. de *Q. limbatus* Heer, espèce qui, à notre connaissance, n'existe pas dans les régions précitées. A noter toutefois que nous l'avons vue de Crimée.

Comme le laisse supposer l'origine des deux exemplaires typiques, cette espèce doit certainement occuper toute la région égéenne et probablement aussi une bonne partie de l'Anatolie centrale, à part peut-être les régions steppiques. Cette dispersion rencontre-t-elle celle de l'espèce précédente ?

#### *Mycetoporus Brücki* PANDELLÉ et *M. laevicollis* EPPELSHEIM

*Mycetoporus Brücki* PANDELLÉ est une espèce généralement peu représentée dans les collections, tout comme l'espèce voisine *M. laevicollis* EPPELSHEIM.

Ayant eu l'occasion de récolter quelques exemplaires des deux espèces lors de recherches en Anatolie (Abant Dagh) nous avons eu l'attention attirée sur certaines particularités morphologiques et en voulant comparer nos spécimens à la série typique de

*M. Brücki* figurant dans la collection A. FAUVEL, nous avons constaté que sous le nom de *Brücki*, PANDELLÉ comme FAUVEL mêlaient les deux espèces.

La série existant dans la collection FAUVEL comprend, au moins, deux exemplaires provenant sans aucun doute possible de la collection PANDELLÉ (5), l'un portant une étiquette « *Brucki* » de la main de PANDELLÉ, l'autre localisé par un numéro « 3480 », qui d'après les cahiers de cet auteur représente : Gavarnie (Hautes Pyrénées).

Lors de la description du *Mycetoporus Brücki*, la première localité citée par PANDELLÉ est Prague, qui est l'origine du spécimen portant l'étiquette originale « *Brucki* ». Nous désignons donc cet exemplaire comme lectotype de l'espèce, et ici vient se poser, à nouveau, une bien irritante question de nomenclature. En effet, ce spécimen correspond à ce qu'on appelle *M. laevicollis* EPP. !

Cette espèce fut décrite sur un exemplaire capturé par LEDER, à Mamudly, lors de sa première expédition au Caucase. Nous ignorons si d'autres exemplaires caucasiens figurent dans certaines collections, mais nous en possédons un, qui bien que fort ressemblant au « *laevicollis* » d'Europe, en diffère quelque peu, notamment par les articles 2 et 3 des antennes nettement plus courts et les élytres moins allongés.

Par contre, dans la localité anatolienne précitée, nous avons recueilli quelques exemplaires correspondant parfaitement au « *laevicollis* » ou *Brücki* PAND. Or, dans cette localité nous avons récolté plusieurs espèces connues, à ce jour, uniquement de la région caucasienne !

Nous avons alors voulu examiner le type de *laevicollis* EPP., devant se trouver dans la collection EPPELSHEIM, au Musée de Vienne. Or dans cette collection, portant la mention « Typus », il y a un spécimen de *laevicollis* = *Brücki* PAND. provenant du Banat (Mehadia). Ce n'est donc pas le type de EPPELSHEIM et nous pouvons avoir quelque doute quant à la conspécificité de l'espèce d'Europe et de celle du Caucase.

La deuxième espèce, ou *Brücki* auct., doit donc être renommée

(5) Lorsqu'il abandonna l'étude des Coléoptères pour celle des Diptères, PANDELLÉ donna ou vendit sa collection à FAUVEL. Celui-ci en retira les spécimens l'intéressant particulièrement et les fonda dans sa propre collection, n'en conservant que bien rarement l'étiquetage original.

et nous proposons de l'appeler *Mycetoporus eppelsheimianus* nom. nov.

***Mycetoporus Brücki* (PANDELLÉ) FAGEL**

Ann. Soc. Ent. France (4), 9, 1869, p. 347.

= *Brücki* PANDELLÉ pars.

= *laevicollis* EPPELSHEIM (?) et auct. : Verhandl. naturforsch. Verein Brünn, 16, 1877, p. 107.

Stature plus élancée.

Pronotum noir à marges brunâtres, élytres généralement brun-rouge à rouge sombre, à région scutellaire et partie latérale défléchie franchement noires, bord postérieur restant toujours étroitement jaune, parfois les élytres un peu enfumés sur le disque et présentant une zone humérale claire, mais la partie défléchie restant noire, ourlet jaunâtre des segments abdominaux assez étroit.

Antennes à 3<sup>e</sup> article plus long que le 2<sup>e</sup>.

Pronotum moins ample, à microstriation plus fine, peu visible et même effacée par places, à microponctuation nette et abondante ; points de la série antérieure fort écartés du bord antérieur, les internes à peu près équidistants entre eux et des externes (1 à 1,3).

Elytres plus longs, à rangées discales composées de points fins, assez superficiels, jamais prolongés.

Abdomen à ponctuation générale moins forte et plus écartée.

L'espèce paraît être orophile. Nous l'avons vue des localités suivantes :

Collection PANDELLÉ et FAUVEL.

Prague (lectotype), Gavarnie, Le Lioran, St Martin Lantosque.

Collection J. JARRIGE (Paris).

France : St Martin Vésubie, St Paul d'Ubaye, Turini ;

Dalmatie méridionale : Krivosije (PAGANETTI).

Collection FAGEL.

Anatolie : Abant Dag.

***Mycetoporus eppelsheimianus* nom. nov.**

= *Brücki* PANDELLÉ pars.

= *Brücki* auct.

Stature plus épaisse.

Pronotum brun, à marges largement plus claires, élytres toujours brunâtres, à tache humérale jaunâtre diffuse, parfois le disque à vague zone cruciforme obscurcie, partie défléchie toujours plus claire en dessous de l'épaule, ourlet jaunâtre des segments abdominaux plus large.

Antennes à 3<sup>e</sup> article de même longueur que l'article précédent.

Pronotum plus ample, moins brillant, entièrement couvert de microstriation très nette, jamais effacée par places, microponctuation moins nette ; points médians de la rangée antérieure nettement plus espacés entre eux que des latéraux (1,7-2) et moins distants du bord antérieur.

Elytres plus courts, à rangées discales composées de points plus forts, quelque peu prolongés, moins nombreux.

Abdomen à ponctuation générale plus forte et plus dense.

L'espèce ne paraît pas être particulièrement orophile. Nous la connaissons en provenance des localités suivantes :

Collections PANDELLÉ et FAUVEL.

Allemagne : Silésie, Berlin.

Collection J. JARRIGE (Paris).

Hongrie : Bacovicz Wald (v. HOFFGARTEN).

Collection FAGEL.

Bulgarie : Pirin Geb.

Anatolie : Abant Dag.

***Oxypoda (Sphenoma) antennata* BERNHAUER**

Verh. zool.-bot. Ver. Wien LII, 1902 (Beinheft), p. 184.

Nous avons capturé à Abant (Anatolie occidentale) 1 ♀ que nous rapportons à cette espèce, décrite de Turquie d'Europe.

Bien que l'exemplaire corresponde assez bien à la description, nous avons cependant quelques doutes, car alors que BERNHAUER dit que cette espèce est la plus grande du sous-genre et mesure 4,3 mm, notre exemplaire en mesure 5,7 mm ?

Il est à signaler qu'en quelques semaines de récoltes, principalement dans l'humus et sous les mousses, nous avons recueilli à Abant quatorze espèces d'*Oxypoda*, la plupart probablement inédites !

**Hygropora densa** FAUVEL

Rev. d'Ent. XIX, 1900, p. 251.

De cette espèce très peu connue, FAUVEL et BERNHAUER n'indiquent que quelques rares localités des Alpes occidentales.

Nous en avons recueilli un ♂ dans les Alpes Maritimes piémontaises (Limone Piemonte, versant Nord du Monte Vecchio, 1.900 m, en bordure de névés, VI.1951).

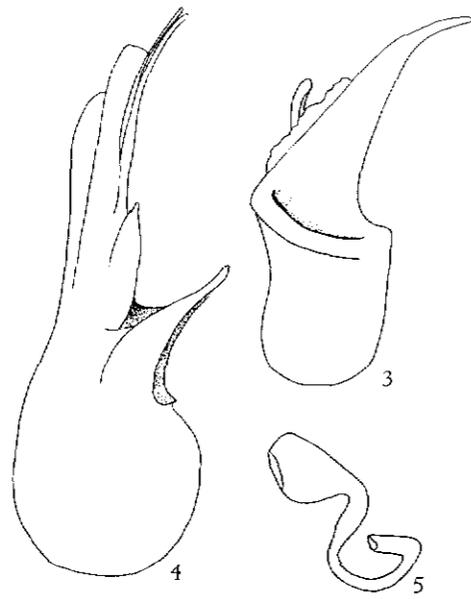


FIG. 3. — Edéage de *Megarthrus maronitus* n. sp.  
FIG. 4-5. — Edéage et spermathèque de  
*Aleochara (Polychara) scheerpeltziana* n. sp.

**Aleochara (Polychara) scheerpeltziana** n. sp.

Fig. 4 et 5

Stature svelte, rappelant beaucoup *A. vagepunctata* KR., duquel la nouvelle espèce se rapproche, mais de taille plus forte et à ponctuation nettement différente.

Coloration similaire, commune à de nombreux *Polychara*, entièrement noir de poix, élytres un peu brunâtres, antennes brunes, les trois premiers articles testacés, palpes maxillaires enfumés, pattes entièrement roux testacé.

Tête en ovale transverse (1,14), yeux modérés (0,40 de la longueur totale, 1,07 par rapport aux tempes), seulement faiblement convexes, tempes légèrement arquées, non joufflues ; peu brillante, entièrement couverte de réticulation isodiamétrale très fine, mais bien distincte, devenant légèrement transversale vers les tempes et la région occipitale, ponctuation très fine et superficielle, points écartés de 3-4 diamètres, un rien plus forte mais encore cicatricielle vers l'arrière de la tête ; pubescence médiocre, subcouchée, dirigée vers l'avant.

Antennes : ♂ : 2 et 3 à peu près de même longueur, 4 bien plus petit, encore légèrement plus long que large, les suivants plus larges que longs mais fort modérément, seuls 8 et 9 étant environ  $1 \frac{1}{2}$  fois aussi larges que longs, 11 grand et allongé, pas plus large que 10, mais pratiquement aussi long que les trois précédents réunis ; ♀ : nettement plus épaisses, 3 légèrement mais distinctement plus court que 2, 4 à peine moins large que long, les suivants bien plus transverses, 8-10 nettement de 2 fois aussi larges que longs, 11 plus court et plus large, visiblement moins long que les trois précédents réunis.

Pronotum fortement transverse (1,26), bien plus large (1,45) et plus long (1,31) que la tête, étroit en avant, de là les côtés subdroits (♂) ou nettement arqués (♀), puis largement arqués, pas d'angles postérieurs, base quelque peu arquée, plus fortement chez la ♀ ; faiblement brillant, entièrement couvert de réticulation analogue à celle de la tête, les mailles ayant, par places, tendance à devenir légèrement longitudinales, ponctuation analogue à celle de la tête, pas plus serrée ; pubescence plus longue, obliquement divergente vers l'arrière, franchement longitudinale sur la ligne médiane.

Elytres nettement transverses (1,26), bien plus larges (1,24) et plus longs (1,23) que le pronotum, côtés fortement divergents vers l'arrière, subrectilignes, bord postérieur fortement échancré près de l'angle postérieur ; peu brillants, entièrement couverts de réticulation en mailles transversales, sensiblement plus profonde qu'au

pronotum, ponctuation fine mais nettement plus profonde, ruguleuse, bien plus dense, points écartés de 1-1 1/2 diamètre; pubescence plus forte, longue d'environ 4-5 diamètres de point, subcouchée, divergeant quelque peu vers l'arrière.

Abdomen à impression transversale basilaire large et fort profonde au 1<sup>er</sup> tergite découvert, diminuant sensiblement d'importance aux tergites suivants; bien plus brillant que l'avant-corps, à réticulation en mailles transversales, fort superficielle et incomplète sur les premiers segments, bien nette sur les derniers, ponctuation nulle dans l'impression transversale des premiers tergites, plus fine qu'aux élytres mais fort ruguleuse sur la partie arrière de ces segments ainsi que sur les derniers tergites, sur lesquels elle est cependant plus régulièrement répartie; pubescence analogue à celle des élytres, mais encore plus forte, couchée.

Bord postérieur du 6<sup>e</sup> tergite découvert en arc faible, tout comme le sternite correspondant (♂) ou ce dernier tronqué droit et densément frangé de courtes épines sombres (♀).

Edéage: figure 4.

Longueur: 3,7-3,9 mm.

*Holotype*: ♂: Liban: Kartaba, 1.200 m, parmi les feuilles mortes et l'humus au pied de rochers, près de la chapelle du Gros-Chêne, V.1964 (G. FAGEL), in coll. auct.

*Paratypes*: 3 ex.: même origine, in coll. O. SCHEERPELTZ (Wien) et auct.

***Aleochara (Ceranota) opacina* FAUVEL**

Rev. d'Entomologie XIX, 1900, p. 246.

La dispersion de cette espèce est encore mal connue. Elle est citée des Hautes-Pyrénées et de la partie méridionale des Alpes occidentales.

Nous en avons capturé un exemplaire en Andorre (Andorra, route de la Massane, VI.1962), dans des mousses imprégnées d'eau.

L'espèce doit certainement exister également dans les Pyrénées catalanes et peut-être dans les Pyrénées orientales françaises. Cependant cette dernière région a déjà été fortement fouillée.

***Aleochara (Ceranota) lurida* MOTSCHULSKY**

Bull. Moscou 1860, p. 584.

Espèce connue seulement du Caucase. Nous en avons capturé trois exemplaires en Anatolie occidentale (Abant Dagh, V.1967), parmi les racines de plantes et sous des écorces.

***Aleochara (Ceranota) bituberculata* BERNHAUER**

Wiener Ent. Zeit. 1900, p. 48.

BERNHAUER le considère comme variété de *A. erythroptera* GRAV., ce qui, à notre avis est erroné. Il s'agit d'une espèce bien séparée et valable, qui semble être propre à l'Asie Mineure et au Caucase.

Nous en avons récolté deux exemplaires dans l'Abant Dagh. Il est curieux de constater l'abondance de *Ceranota* dans cette localité, avec l'espèce suivante cela fait trois *Ceranota* sur une faible surface, ce qui est tout à fait exceptionnel, ces insectes ne se rencontrant que très sporadiquement.

***Aleochara (Ceranota) subtumida* HOCHHUTH**

Bull. Moscou XXII, 1849, p. 25.

Autre espèce connue jusqu'à ce jour seulement de la région caucasienne et que nous avons capturée dans l'Abant Dagh. Notre collègue M. S. BREUNING nous en a donné un spécimen provenant de Kastamonu, localité située entre Ankara et la Mer Noire, en Paphlagonie.

Nous avons donc capturé en Anatolie occidentale plusieurs espèces de *Staphylinidae* propres à la région caucasienne, il est certain que d'autres, plus nombreuses, existent dans les parties de l'Anatolie situées plus à l'Est, notamment dans les montagnes de la Chaîne Pontique.

***Aleochara (Ceranota) libanica* EPPELSHEIM**

Deutsche Ent. Zeitsch. 1889, p. 166.

Belle petite espèce qui ne semble plus avoir été citée depuis la description.

Nous en avons capturé une petite série d'exemplaires dans diverses localités libanaises (Kartaba, Ain Zhalta, Nabeh Safa). Cette espèce est d'aspect différent de la plupart des *Ceranota*, étant beaucoup plus petite, plus gracile et à tête et pronotum étroits. *A. adusta* EPP., du Caucase, lui est voisin et nous avons connaissance d'une espèce encore inédite provenant également du Caucase.

**Aleochara (Rheochara) leptocera** EPPELSHEIM

Deutsche Ent. Zeitsch. 1889, p. 167.

Magnifique espèce d'un noir brillant, à ponctuation céphalique et pronotale presque invisible.

Nous en avons capturé au Liban, quelques exemplaires, dans l'humus parcouru de galeries de rongeurs, de la cédraie de Ain Zhalta (Jabal el Jaidi, 1.750 m).

**BOMBYLIIDAE (DIPTERA) MECONNUS** <sup>(1)</sup>

2. Autres espèces du groupe *Thyridanthrax afer*

par Frans FRANÇOIS (Bruxelles)

Les espèces dont il est question ici appartiennent au groupe *Thyridanthrax afer*, ensemble d'espèces auparavant communément rassemblées sous ce seul nom d'espèce. Elle était supposée se retrouver d'Europe occidentale à l'Océanie bien qu'en fait elle fût strictement européenne et, qui plus est, septentrionale. Dans un travail précédent (1) il a été montré que l'espèce *Th. fimbriatus*, longtemps considérée comme un synonyme d'*afer*, devait être rétablie ; une espèce apparentée mais bien distincte, *Th. indianus* était décrite. Cette espèce s'est depuis avérée être *Anthrax absalon* WIEDEMANN. Les deux espèces supplémentaires, toutes deux orientales, décrites et figurées ci-après, sont typiques du groupe en question tout en se distinguant nettement des espèces déjà passées en revue.

Le groupe *afer* se distingue principalement par la forme caractéristique de l'infuscation alaire qui est réduite aux parties basale et antérieure et se présente sous la forme plus ou moins distincte d'une crémaillère à quatre crans, le premier étant limité par l'apex de la nervure Sc, le deuxième situé en retrait du premier et s'étendant de l'origine de la 2<sup>e</sup> nervure longitudinale jusqu'à un endroit déterminé de la 1<sup>re</sup> cellule submarginale, le 3<sup>e</sup> cran, situé en retrait dans la cellule discale, le 4<sup>e</sup> s'étendant du lobe axillaire à la nervure transversale *m-cu* (figs. 1, 2, 3).

**Thyridanthrax keiseri** sp. n. ♂ ♀ (fig. 1)

MATÉRIEL. — Holotype ♂, Inde méridionale, Coimbatore, II.1952 (P. S. Nathan leg.), Inst. r. Sc. nat. Belg. ; paratypes : 2 ♀

(1) Voir Bull. Ann. Soc. R. Ent. Belg., 1957, CIII : 289-293.